

# D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Vayéra 5784, 20 'Hechvan 5784

La Parasha de Lékh Lékh se terminait par le passage nous relatant la réalisation de la Brith Milah d'Avraham à l'âge de 99 ans. Cette semaine, la Torah s'attarde sur un évènement majeur qui se déroula le troisième jour après ce geste exceptionnel.

Alors que la blessure était particulièrement douloureuse, HaShem prit la décision de rendre visite au patriarche afin d'alléger sa souffrance physique. D'après le texte du Midrash, cette visite était destinée à faire comprendre à Avraham qu'il était désormais considéré comme un élément actif de la manifestation de D-ieu sur terre au sein de l'humanité.

Cet homme qui excellait dans l'art de l'hospitalité eut le privilège de recevoir la présence de la Chékhina.

Le texte nous enseigne : « C'est alors qu'il était assis à l'entrée de sa tente, dans la chaleur du jour, qu'il leva les yeux et vit ; et voici que trois hommes se tenaient devant lui. Il les vit et couru vers eux depuis l'entrée de sa tente et se prosterna contre terre ».

Alors qu'il « discutait » avec D-ieu, Avraham prit la décision d'interrompre cette relation afin d'aller à la rencontre de ces bédouins du désert. À partir de là, nos Maîtres du Talmud déduisent que la Mitsvah de l'hospitalité est plus grande que la réception de la manifestation divine. (Traité Shabbat 127)

Cet enseignement est particulièrement puissant et nous comprenons la déduction faite par nos Maîtres. Mais nous pouvons nous demander comment Avraham en arriva lui-même à cette conclusion ?

Comment peut-il oser se détacher de la manifestation de la Chékhina pour aller accueillir de simples hommes ?

La question majeure sera de comprendre comment la Mitsvah de l'hospitalité peut être considérée comme étant plus importante que le lien que l'on peut entretenir avec D-ieu ?

Pour répondre à l'ensemble de ces questions, nous devons rappeler un point essentiel. L'homme a été créé à l'image de D-ieu. Cela signifie que nous portons tous en nous une part infime de la manifestation d'HaShem qui se révèle différemment à travers chacun d'entre nous. Il n'existe donc pas une plus grande réception de la Chékhina que d'aller à la rencontre de l'autre.

Notre attrait vers la spiritualité et notre élévation personnelle nous font souvent négliger le lien que nous entretenons avec notre prochain. Avraham comprend que la relation à l'autre nous permet tout autant de connaître notre créateur puisqu'il se manifeste à travers lui.

Le Rav Yonathan Saks écrit qu'il est aisé de se connecter à une manifestation de divinité désincarnée, alors que la chose devient bien plus complexe quand cette même divinité est dissimulée à travers le corps d'un être humain.

Voici où se situait la grandeur d'Avraham. Pour lui, le service divin et l'hospitalité ne forment qu'une seule et même Mitsvah.

En se retirant de sa « discussion » avec D-ieu, Avraham ne lui manque certainement pas de respect. Se précipiter pour servir des créatures de D-ieu était équivalent à servir D-ieu lui-même. L'hospitalité généreuse qu'il offre aux voyageurs illustre son empressement à vouloir servir HaShem. C'est pour cette raison qu'à aucun moment, D-ieu ne fit de reproche à Avraham de l'avoir délaissé.

Nous déduisons de tout ce passage, qu'Avraham représente un modèle à suivre au niveau de ses agissements et de son tempérament. Il ne nous apprend pas uniquement à réaliser les commandements de la Torah au niveau de notre gestuelle. Il nous permet de cerner à quel point nous devons affiner nos traits de caractère pour ressentir la manifestation de D-ieu autour de nous.



Commentaire sur la Parasha par le  
Rabbin Didier Kassabi